
A bientôt 70 ans, Raphaël Sorin, l'éditeur légendaire de Houellebecq et Bukowski, n'a rien perdu de son sens de l'humour et son goût des vacheries mondaines. Au restaurant Le Sensing, il a raconté au magazine *Grand Seigneur*, le nouveau trimestriel cuisines et vins de *Technikart*, l'avarice névrotique de l'auteur de *La Carte et le territoire*...

Photos de Raphaël Sorin © Vincent Desailly

Raphaël Sorin, le 8 novembre dernier, lors de l'attribution du Prix Goncourt à Michel Houellebecq, on vous a vu l'embrasser en hurlant : « On les a niqués, on les a niqués ! » Ça voulait dire quoi ce petit numéro ?

Raphaël Sorin : Comme je suis persona non grata chez Flammarion depuis le jour où j'ai emmené Houellebecq avec moi chez Fayard, vous vous doutez bien que je n'étais pas prévu au tableau d'honneur... En même temps, ils ne pouvaient pas vraiment ne pas m'inviter, vu que j'y suis quand même un peu pour quelque chose dans cette histoire. Alors quand Samuelson, l'agent de Houellebecq qui s'en fout plein les fouilles, m'a proposé de passer au cocktail donné au Théâtre de l'Odéon, j'ai attendu sagement mon tour. Houellebecq est monté sur le bar, a balbutié deux-trois trucs, son éditrice actuelle Teresa Crémisi a lâché deux-trois phrases nulles, Beigbeder a fait son show et ensuite je l'ai pris dans mes bras et j'ai gueulé : « *On les a niqués !* » Un peu, pour le faire chier. Et puis aussi, parce que j'étais avec lui toutes les fois où le Goncourt nous est passé sous le nez.

Qu'est-ce qui fait que Houellebecq a finalement eu le Goncourt avec La Carte et le territoire, alors qu'il l'a raté pendant douze ans ? Vu ce qui s'était passé avant, aucun éditeur ne pouvait pousser un candidat contre Houellebecq. J'appelle ça la place du mort... Les jurés du Goncourt se seraient couverts de merde s'il ne l'avait pas eu. Quoiqu'il ait écrit. Et aucun auteur non plus n'avait envie de se retrouver dans la peau du voleur de Houellebecq, parce que la pauvre Paule Constant (Prix Goncourt 1998, l'année des *Particules élémentaires*), elle s'en est quand même pris plein la tronche ! C'est comme Guy Mazeline qui avait eu le Goncourt en 1932 à la place de Céline. Toute sa vie, il a dû se justifier d'avoir privé un grand écrivain français du prix qu'il aurait dû avoir.

Comment avez-vous rencontré Houellebecq ?

Par l'intermédiaire de Dominique Noguez qui l'avait connu dans sa deuxième maison d'édition : La Différence. Il m'a donné le manuscrit d'*Extension du domaine de la lutte*, que j'ai tout de suite adoré. Mais je n'ai pas pu le publier, parce que sa première femme, Marie-Pierre Gauthier qui est un peu compliquée, l'avait promis à Maurice Nadeau. J'ai publié ensuite ses poèmes que j'aime beaucoup et dont Nadeau ne voulait pas, à condition de pouvoir publier le roman suivant. C'est comme ça que j'ai obtenu de Flammarion à l'époque qu'il soit mensualisé. Ce qui lui a permis de quitter son boulot d'informaticien à l'Assemblée nationale et de prendre un an et demi pour écrire *Les Particules élémentaires*.

C'est quel genre de type ?

Du point de vue psychologique, c'est un infirme. Il a échappé de peu à la folie, fait quelques séjours en maison psychiatrique. Il a eu une enfance épouvantable, martyrisé par les autres pour son physique, abandonné par ses parents pour être confié à sa grand-mère. C'est vraiment quelqu'un de marqué au fer. Mais il a aussi une caractéristique étonnante : celle d'utiliser les gens sans aucune reconnaissance, à un point que je n'ai jamais vu. Et pourtant, j'en ai connu des manipulateurs et des ingrats comme Godard, par exemple. Mais au niveau de Houellebecq, c'en est presque magique.

C'est quoi sa technique de manipulation ?

Mais il n'en a même pas besoin ! Il est très intelligent, très attachant. On a beaucoup ri ensemble, on était très complices. Mais à partir du moment où il n'a plus besoin de vous, vous n'existez plus. C'est comme ça. Noguez, par exemple, qui lui a rendu beaucoup de services, il l'a totalement laissé tomber. Et la liste est longue : sa femme, ses femmes, son fils dont il ne s'est jamais vraiment occupé et qui était quasiment clochard il y a quelques années. Il rejoue avec les autres ce qu'il a vécu lui-même enfant : l'épreuve de l'abandon. Du point de vue du rapport avec les gens, c'est un monstre.

Vous avez connu ses parents ?

J'ai vu son père une fois, au moment d'une rencontre à la Fnac pour la sortie des *Particules Élémentaires*. On frôlait déjà le pugilat parce que des provocateurs étaient venus foutre la merde. Et puis je vois un type en imperméable sortir de la foule et venir vers moi en me tendant une enveloppe : « Vous donnerez ça à Michel...? » C'était son père. Houellebecq l'a mise dans sa poche, je n'ai jamais su ce qu'il y avait dedans et on n'en a jamais parlé.

Depuis quelques temps, on le dit de plus en plus anar de droite, voire d'extrême droite...

Mais il n'en a rien à foutre Houellebecq, de la droite ou de l'extrême droite. Un jour, on déjeunait lui et moi dans le cadre d'une interview avec le rédacteur en chef du *Figaro Magazine*, une vraie caricature de type de droite le mec. Et Houellebecq me glisse à l'oreille : « Il va en avoir pour son argent... » Et effectivement, il s'est mis à tenir un discours tellement extrême que le journaliste ne savait plus sur quel pied danser. En fait, il fait juste ça pour s'amuser. Il avait fait le même coup quelques années plus tard, lors d'un dîner où était présent Alain Bauer, le type un peu écarlate qui est devenu le conseiller sécurité du Président.

Il y a une légende urbaine qui prétend que Houellebecq est un fan inconditionnel du Buffalo Grill...

Buffalo Grill, non. Mais des chaînes d'hôtels un peu cheap genre Campanile ou Les Citadines, il en était fan. Pour lui, c'était le comble du luxe. Quand je finais ses séjours à Paris ou un déplacement en province, il dormait toujours dans ce type d'hôtel. A la comptabilité de Flammarion, ils étaient aux anges. Enfin un auteur qui rapporte gros et qui ne coûte pas plus cher en frais qu'un représentant. En fait, il ne sait pas vivre, ne connaît rien à la bouffe, rien aux vins. Vous pouvez lui servir n'importe quoi à table, il sera content. Quand il venait dîner chez moi, j'avais beau faire le maximum, il bouffait comme s'il était chez Mc Do.

Est-ce que c'est un pingre ?

Il est d'une avarice légendaire. En dix ans, il m'a invité une fois à déjeuner. Et encore, c'est parce que je l'ai quasiment obligé à payer. Je lui ai fait gagner des millions d'euros, mais il n'arrivait pas payer une addition à 40 euros par tête de pipe. Pour mon anniversaire, il m'a offert une bouteille avec un bateau à l'intérieur, vous savez le souvenir pour les touristes à dix euros...

Lire la suite dans *Grand Seigneur* by Technikart, le magazine qui ne se refuse rien. Sortie en kiosques le 12 Mars 2011